

Michèle Armanet

Roses blanches et culotte de soie

Résumé

Clara Vernay, jeune fille de vingt-six ans s'épanouit dans l'écriture de livres pour enfants édités sous le pseudonyme de Vladīa. Son rêve : devenir écrivain. En attendant, pour vivre, ses diplômes lui permettent de rentrer dans l'administration comme attachée territoriale à la mairie de sa ville. Mais rien ne se passera comme elle l'avait prévu...

Après de nouvelles élections municipales, elle sera emportée dans un cyclone méphistophélique... Plongée dans le monde politique qu'elle ne connaît pas, son univers va basculer. Malgré sa résistance à un harcèlement moral, ponctué de roses blanches, le nouveau maire qu'elle surnommait Lucifer, l'entraînera dans les abîmes de l'enfer. L'ivresse du pouvoir l'emportera-t-elle sur ses idéaux ?

De roses blanches en culotte de soie, du cauchemar au délire, de la fiction à la réalité, la réponse est dans la question : Clara a-t-elle pu planter son coupe-papier dans le corps de celui qui l'a corrompue ? Lucifer serait-il alors immortel.

Extrait

Chapitre 1.

Le coupe-papier s'était introduit dans la chair sans aucune défaillance. Un craquement macabre laissait deviner une nouvelle déchirure à chaque avancée de la lame. Du sang dégoulinait sur ma main qui ne lâchait toujours pas l'objet tranchant, l'enfonçant au plus profond de ce temple d'indifférence, ce corps avili par sa position.

Le pantalon baissé jusqu'aux chevilles, le slip mi-cuisse, le sexe mou, il se tenait à deux mains le bas-ventre sous un amas de graisse flasque. Je l'avais accompagné dans sa déliquescence, ne me résignant pas à lâcher la lame que, finalement, je retirai d'un coup sec afin de ne pas être entraînée dans sa chute. Son corps lourd s'était affaissé en silence. Cette descente jusqu'au sol avait duré une éternité. Chaque image imprimée en moi, indélébile... Les lèvres exsangues, le regard interrogateur, il avait perdu toute assurance, toute condescendance, tout honneur. Des rictus de douleur ou de stupéfaction le défiguraient. Surpris par mon geste inattendu, il n'avait pas eu le temps de réagir. Il n'avait pu que subir... J'avais dû frapper au bon endroit, certainement sectionner une artère. Mais je me demandais s'il n'était pas simplement... mort de frayeur ! J'aurais aimé éprouver un sentiment de dégoût, de remords ou de satisfaction. Ce n'était pas de l'indifférence. C'était « le néant ». Femme adulée par le sexe opposé pour ma sensibilité exacerbée et ma douceur, je ne savais pas comment j'avais pu en arriver là. Quelle partie de moi avait donc agi ? ...